

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 114. Val-Richer, Mardi 9 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 114. Val-Richer, Mardi 9 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-10-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4359, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 114 Val Richer, Mardi 9 octobre 1855

Le petit speech du Roi de Prusse à Cologne m'a plu. Bien allemand et un mélange d'abandon dans les sentiments et de maximes d'autorité qui ne manque pas de

charme. Si j'étais allemand, j'aimerais le Roi de Prusse.

Je n'aime pas mieux Palmerston après son discours de Rome. Il prend ses avantages et il fait bien ; il a le droit de dire tout ce qu'il a dit, et presque tout est vrai dans ce qu'il a dit. Mais c'est une bien petite portion de la vérité, et la portion la plus vulgaire, la plus subalterne. Rien ne me choque plus que les petits esprits dans les grandes choses, ne se doutant, ni de l'étendue des questions ni de la portée des actes, huissiers de la politique, qui exécutent, sans les comprendre les arrêts de Dieu sur les rois et sur les peuples. Palmerston est de ceux là. Une chose de lui m'amuse pourtant ; c'est Lady Palmerston qu'il mène partout avec lui pour prendre sa part du triomphe ; Lady Palmerston saluant et remerciant par des signes de tête quand son mari a cessé de parler. C'est un peu jeune, ce qui est un peu ridicule quand on est vieux ; mais cela me touche, et je sais gré à Lady Palmerston de cet infatigable dévouement, quoique je ne puisse y regarder sans rire.

La note du Moniteur sur Naples est bonne. Si j'étais, le Prince Murat je la trouverais bien dure. Et même, comme simple lecteur, je crois qu'il y avait une rédaction plus convenable que ces mots ; certaines prétentions.

Vous ne lisez pas l'Union. Elle attaque Lord Stratford avec une vivacité singulière au nom de l'indépendance de l'Empire ottoman, et en le comparant à Thouvenel qui est plein, pour le sultan, d'égards et de respect. Le travail contre Lord Stratford a évidemment son foyer à Paris. Je doute toujours du succès. Du reste vous avez raison, peu vous importe aujourd'hui.

Midi

Pas de lettre. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 114. Val-Richer, Mardi 9 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6839>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

Val Richer - Mardi 9 octobre 1855

Le petit speech du Roi de Prusse à Cologne m'a plu. Bien allemand, et un mélange d'abandon dans les sentimens et de ~~Maximes~~ d'autorité qui ne manque pas de charme. Si j'étois allemand, j'aimerais le Roi de Prusse.

Je n'aime pas mieux Palmerston après son discours de Rouen. Il prend ses avantages et il fait bien; il a le droit de dire tout ce qu'il a dit, et presque tout est vrai dans ce qu'il a dit. Mais c'est une bien petite portion de la vérité, et la portion la plus vulgaire, la plus subalterne. Rien ne me choque plus que les petits esprits dans les grandes choses, ne se doutant ni de l'étendue des questions, ni de la portée des actes, hâssiers de la politique, qui exécutent, sans la comprendre les arrêts de Dieu sur les Rois et sur les peuples. Palmerston est de ceux là.

Une chose de lui m'amuse pourtant; c'est Lady Palmerston qui même partait avec lui pour prendre sa part du triomphe; Lady Palmerston saluant et remerciant pour elle, signer de l'été quand son mari a cessé de parler. C'est un peu jeune, ce qui est un peu ridicule quand on est veuf; mais cela ne touche, et je sais que à Lady Palmerston de cet infatigable dévouement, quoique je ne puisse y regarder sans rira.

La note du Moniteur sur Napier est bonne. Si j'étais le Prince Nour je la trouverais bien dure. Et même, comme simple lecteur, je crois qu'il y avait une rédaction plus convenable que les mots: certaines intentions.

Vous ne lisez pas l'Union. Elle attaque Lord Stratford avec une vivacité singulière, au nom de l'indépendance de l'Empire Ottoman, et en le comparant à Thémistocle qui est plein, pour le Sultan, d'égoïsme et de respect. Le travail contre Lord Stratford a évidemment son foyer à Paris. Je doute toujours du succès. Du reste vous avez raison; peu pour

importe aujourd'hui.

Midi.

Par de lettre. Adieu

